

...e for Joan Littlewood Project, Stratford East,  
61. Encre, gouache, crayon et graphite sur  
cm (© MoMA, NY/Scala, Florence)

voyage au pays de merveilles pas forcément merveilleuses s'achève dans l'exposition, non sans subtilité, par la reconstitution, par Mike Kelley, de Kandor Con, la capitale de Krypton, planète de Superman : la ville du futur condensant tous les rêves d'urbanisme les plus échevelés, mais qui n'aura pas été construite, vouée à jamais (et cela vaut sans doute mieux...) à demeurer imaginaire.

Cette exposition vient à point, *pour mémoire*. Pour signifier qu'une histoire s'achève, continuerait-elle pitoyablement dans quelques enclaves réactionnaires du monde global. Ce qu'exprime fort bien Miguel Egaña avec son caustique *Balaiffel* (2010) : un balai en forme de tour Eiffel, servant à balayer des dizaines de petites tour Eiffel en toc, pour touristes. Aujourd'hui, il est clair en effet que l'urbanisme de référence n'est plus celui dont nous entretenons *Dreamlands*, mais, contraintes environnementales obligent, les théories d'Ebenzer Howard ou la réflexion sur la ville « zéro carbone », un urbanisme hypertechnologique proche d'accoucher plus utilement de cités du type de celle de Masdar City, qu'un Norman Foster, autrement inspiré que les builders « anachronistes », vient de concevoir pour Abu-Dhabi. Allez, balayez-nous tout ça, finissons-en avec ces élucubrations débiles et ringardes, le 20<sup>e</sup> siècle est terminé.

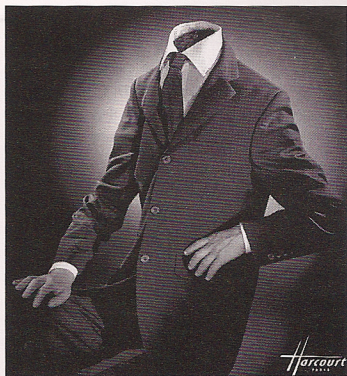
**Paul Ardenne**

## Paris

### Marie Aerts

Studio Harcourt  
24 mars - 16 avril 2010

En entrant dans le mythique Studio Harcourt de Paris, on ne peut échapper à la prégnance du cinéma et de ses stars entrées à jamais dans la légende. C'est dans ce contexte baigné d'intemporalité que Marie Aerts, invitée par le Studio Harcourt, entraîne le visiteur sur les traces de son per-



Marie Aerts. « Portrait 1 ». Photographie noir et blanc. 60 x 80 cm. Mis en relation avec le « Portrait de Chantal Thomass »

sonnage « l'homme sans tête », hybride d'un « col blanc » affairiste aux instincts de prédateur et d'un homme élégant, dont le corps démunie de tête est le seul gage de sa destinée. Marie Aerts joue avec les espaces emblématiques du lieu pour poser la relation complexe de l'homme à son image. L'exposition se construit en une succession de plans-séquences où s'immiscent, aux côtés de l'image/icône, l'animalité, le danger et la mort. En guise d'introduction, « l'homme sans tête » se fait tirer le *Portrait*, fige son personnage en quête d'identité dans l'incontournable griffe Harcourt, devenant un signe reconnaissable entre tous.

Plus loin, l'ambiance se veut plus animale. Deux *Corbeaux* décapités et empaillés sont entourés de photographies Harcourt choisies par l'artiste, dans lesquelles l'homme et l'animal interfèrent dans leur rôle social. Si les corps des corbeaux évoquent le cinéma d'Hitchcock, leur collerette noire n'a d'égale que le glamour du cinéma des années 1930. Face à cette animalité troublante, « l'homme sans tête » tente en vain, dans la vidéo intitulée *Trou noir*, d'extirper la tête de son corps et d'échapper au néant ! Enclin à la perte de repères, il est mis en danger dans le paysage inquiétant de la photographie *Mains en l'air*. Placée dans un caisson lumineux, l'image alterne entre lumière et obscurité, en écho à la pose du personnage piégé et suspendu entre la vie et la mort. Enfin, le rythme lent d'une horloge, scandé par un son brusque qui agit tel un couperet, est le signe que le temps a toujours le dernier mot. « L'homme sans tête » pointe les contradictions de l'individu en lutte constante entre son instinct de prédateur et sa condition d'être pensant muni d'une conscience.

**Anne Cartel**  
**Paris Granville ↔**

Marie Aerts expose jusqu'au 28 août à la galerie Hypertopie (Caen).